



Symétrie et asymétrie de deux mises en scènes d'altérités orientales : riads de Marrakech et ryokans de Kyoto

Anna Madoeuf

► To cite this version:

Anna Madoeuf. Symétrie et asymétrie de deux mises en scènes d'altérités orientales : riads de Marrakech et ryokans de Kyoto. Slimane Lamnaoui. L'arabité entre conceptualisation et médiatisation, Université Sidi Mohamed ben Abdellah, p. 15-46, 2014, 978-9954-9496-2-7. halshs-01085993

HAL Id: halshs-01085993

<https://shs.hal.science/halshs-01085993>

Submitted on 21 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MADOEUF Anna, 2014, « Symétrie et asymétrie de deux mises en scènes d'altérités orientales : riads de Marrakech et ryokans de Kyoto », in ***L'arabité entre conceptualisation et médiatisation***, dir. S. Lamnaoui, Fès, Presses de l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, p. 15-46.

Anna Madoeuf, Professeur de géographie, Université François-Rabelais de Tours,
UMR 7324 CITERES, équipe EMAM (Monde arabe et Méditerranée)

Symétrie et asymétrie de deux mises en scènes d'altérités orientales : riads de Marrakech et ryokans de Kyoto

Cet article se fonde sur une comparaison des mises en scènes de demeures et auberges traditionnelles marocaines à Marrakech (riads), et japonaises à Kyoto (ryokans), telles qu'elles sont aujourd'hui médiatisées comme hébergements touristiques. Par le biais de ce lieu singulier, c'est l'accès à l'intimité de l'Autre qui est suggérée, depuis une intrusion dans l'univers de *la maison*, espace domestique fantasmé. Là, le mode de vie et la culture des autochtones sont donnés à la fois comme accessibles et appropriables. Les propositions d'accueil sont accompagnées de commentaires et notices explicatives présentant une sorte d'abécédaire des décors, rituels, postures, tenues et accessoires, soit une grammaire des usages adéquats des lieux et des modèles de comportements supposés symbiotiques.

Ces formules, suggérées comme des expériences culturelles singulières à référent spatial, permettent de combiner quatre niveaux constitutifs d'une situation expérimentale de découverte à connotation holistique. Cette tétralogie systémique repose sur la cohérence de l'ajustement d'un pays « singulier », d'une cité de référence, « historique et authentique », d'un quartier emblématique, et d'un habitat « traditionnel ». De fait, nombre de riads et de ryokans sont énoncés comme indissociables de leurs sites privilégiés d'inscription, respectivement les cités impériales de Marrakech (tout particulièrement la Médina), et de Kyoto (notamment le quartier de Gion), deux villes touristiques incarnant la quintessence des stéréotypes culturels de leurs contrées. Enfin, riads et ryokans suggèrent la possibilité d'une approche intrusive panoptique : voir et savoir depuis ces lieux, sans être visible comme l'est un touriste ; s'introduire au sein de l'énigmatique maison japonaise, résider au cœur d'une demeure de la secrète ville arabo-musulmane.

Cependant, Marocains et Japonais « génériques » ne sont certes pas considérés de la même manière ; l'analyse de l'imaginaire bifide véhiculé par ces situations touristiques nous informe également sur les regards (trans)portés sur l'ailleurs et l'altérité, sur les formes contemporaines contrastées et modulées de représentation de l'Autre, depuis deux pôles de l'Orient. Enfin, les mises en scènes de ces univers peuvent aussi s'interpréter, de manière globale, comme des transpositions ou de nouvelles versions des « hétérotopies » énoncées par M. Foucault et semblent participer de la recherche polymorphe et incessante des singularités culturelles au temps des mondialisations.

Mots clés : Riad – Ryokan - Marrakech - Kyoto - Maroc - Japon - Tourisme - Orient - Exotisme
- Espace domestique - Ville historique – Médina – Maison – Mondialisation – Tradition - Habitat

Symétrie et asymétrie de deux mises en scènes d'altérités orientales : riads de Marrakech et ryokans de Kyoto

Que sont riads et ryokans¹ ? Au-delà d'une même syllabe initiale et d'une assonance, une proximité de sens également puisque riads et ryokans sont réciproquement définis aujourd'hui comme des « demeures traditionnelles » au Maroc, et des « auberges typiques »² au Japon ; soit, dans les deux cas, et dans la perspective retenue, des propositions singulières d'hébergement touristique. Depuis là, l'optique de cette recherche est d'explorer les mises en scène et les pratiques de ces deux types de lieux, saisis en situation de « chez les uns, chez les autres », soit en référence à l'idée d'intimité associée à la *maison*, espace suggestif.

Mon propos se base sur les comparaison et confrontation de ces auberges et demeures traditionnelles de Kyoto et de Marrakech, telles qu'elles sont aujourd'hui énoncées, proposées et médiatisées comme hébergements touristiques³, répertoriés en général dans la rubrique « chambre d'hôtes » des voyageurs ou sites de réservation hôtelière. Par le biais de ce type particulier de lieu, c'est l'idée de l'accès à des univers autres qui est suggérée, depuis une intrusion consentie et tarifée dans la *maison*, espace domestique et privé, et par là, espace intime et fantasmé. Là, le mode de vie et la culture des autochtones (en leur présence à Kyoto, et essentiellement en leur absence à Marrakech) sont donnés *in situ* à la fois comme observables, accessibles, imitables et appropriables un temps. Les propositions d'accueil sont en effet accompagnées de commentaires, « modes d'emploi », ou notices explicatives présentant une sorte d'abécédaire des décors, rituels, postures, gestuelles, tenues et accessoires, soit une grammaire des usages adéquats ou possibles des lieux et des modèles de comportements symbiotiques.

Japon et Maroc : des contrées aux « 365 us et coutumes »

« *Japan. Endless Discovery* » est le slogan publicitaire, assorti d'un logo avec des fleurs de cerisier, émanant de l'Office du Tourisme Japonais. Il s'agit d'une formule récente, élaborée en 2010, pour « donner une nouvelle image du Japon et de sa promotion en tant que destination touristique » et inciter les voyageurs étant déjà allés au Japon à y revenir. Le Maroc opte pour « Maroc. Voyagez pour de vrai » (« *Travel for Real* »), dans le cadre d'une campagne promotionnelle lancée à l'automne 2011, et déclinée selon ce même schème depuis des villes appâts, comme Marrakech : « Marrakech. L'énergie qui voyage en vous »⁴. Le Maroc, très proche de l'Europe, cible la singularité de voisinage, celle d'un pays authentique. Le Maroc s'affirme comme *voyage* et non en destination commune du pourtour méditerranéen ; à *vrai* pays vrai voyage, et inversement.

Ces orientations accentuent de fait des présupposés inscrits dans une représentation convenue du Japon et du Maroc comme pays singuliers et « authentiques »⁵, laquelle est également la matière promue par la littérature associée au voyage et à la découverte. Dans ce

¹ Riad est un vocable qui a désormais intégré la langue française, notamment la sphère médiatique, il sera donc transcrit sans italique et tel qu'il apparaît en général dans ce champ (même si l'on trouve, plus rarement, l'orthographe ryad). Ryokan n'est pas aussi répandu, mais est cependant utilisé tel quel dans la sphère de la médiatisation touristique, aussi il sera également écrit sans italique.

² Cette proposition est notamment celle de Wikipédia.

³ Le matériau de référence étant fourni par les guides de voyage, les magazines spécialisés, les catalogues, brochures et sites de voyageurs, les sites de réservations hôtelières, de recommandations et de guides à destination de voyageurs, ainsi que les sites dédiés de riads et de ryokans.

⁴ Marrakech, ville locomotive de la promotion touristique du Maroc, concentre plus d'un tiers des nuitées touristiques du Maroc.

⁵ Pour ce qui est du Maroc, Hassan Rachik (2012) a analysé la somme des études anthropologiques attribuant un caractère, une âme, un esprit, un éthos, un style aux Marocains dans leur ensemble.

registre, les éditions du Chêne lancent en 2010 une collection « 365 us et coutumes », inaugurée par deux premiers tomes dévolus au Japon et au Maroc.

« Au total, 365 traits de civilisation, particularités qu'il faut connaître, habitudes et coutumes à découvrir, subtilités qui ne sont connues que de celui qui a vécu dans le pays. Sur chaque page : un point présenté en quelques phrases concises et des illustrations de motifs traditionnels ». Présentation de la collection « 365 us et coutumes » des éditions du Chêne.

En 2011, ce sont les classiques *Guides Bleus* des éditions Hachette qui déclinent une nouvelle ligne de guides de voyage, axée également sur les usages et les coutumes. Ces choix éditoriaux confirment les pays référencés dans leur image de pays à cultures et traditions fortes, singulières, riches, compliquées et insolites. La quatrième de couverture de ce guide culturel et comportemental du Japon en atteste :

« Dans un pays comme le Japon où les coutumes et les traditions ont une place importante dans le quotidien et les gestes ont une ampleur exceptionnelle, il convient de ne pas commettre d'impair lors d'un séjour ». *Japan Attitude ! Guides bleus*, hors série *Attitude*, Hachette, 2011.

Les pays sélectionnés sont donc supposés riches en usages spécifiques, en protocoles relationnels, en codes comportementaux, en gestes signifiants, en tabous, en règles de bienséance, etc., et par conséquent en possibles impairs et mésinterprétations, les méconnaître signifierait également se priver d'un volet de la découverte (comprendre et interpréter) et d'une dimension – cachée – du réel. Les compilations des mœurs des Japonais et Marocains, peu analytiques et grandement abstraites des logiques sociales, sont des sommes essentialistes. Le registre des us et coutumes est appréhendé comme une sorte d'inventaire extensif des ressources et richesses immatérielles constitutives dont seraient gorgés ces territoires.

Le Maroc et le Japon, dont la fréquentation est numériquement comparable (6,4 millions de touristes annuels en 2010 au Japon et 6,6 millions en 2006 au Maroc⁶), sont par ailleurs pareillement offensifs sur le terrain de la promotion touristique, et leurs objectifs affichés similaires : soit attirer vingt millions de touristes par an à l'horizon 2020⁷.

Ryokan et riad ; configurations, mots et modulations

Quoi de commun et quoi « d'incommun » entre ces deux propositions aux énoncés similaires ? Ce sont d'emblée des objets fort dissemblables : alors que les ryokans sont définis comme des auberges et relèvent d'une institution fort ancienne au Japon⁸, le terme de riad désigne à l'origine des maisons d'habitation construites autour d'un patio-jardin central

⁶ Dont environ 150 000 Français au Japon et 5 113 000 au Maroc pour ces mêmes années.

⁷ Bien évidemment le tsunami, le tremblement de terre et la catastrophe nucléaire de Fukushima, en mars 2011, ont enrayé la fréquentation touristique du pays et particulièrement la venue des touristes occidentaux. Dans le même temps, les révolutions arabes, préjudiciables de ce point de vue aux pays concernés, ont, par contre, été profitables au Maroc, dont la fréquentation était déjà par ailleurs en hausse notable et constante ces dernières années (8,34 millions de touristes en 2009 et 9,3 en 2010 avec presque cinq milliards d'euros de recettes pour cette même année), dynamique soutenue par des investissements accrus dans le cadre du plan « Vision tourisme 2020 » (Source : Think Tank International Oxford Business Group). L'attentat à la bombe du 28 avril 2011 à Marrakech, contre le café Argana, place Jemaa el-Fna, ayant causé la mort de 17 personnes, n'a semble-t-il pas eu d'incidence sur l'attractivité du pays ni de la ville. Cette attaque était, selon les autorités marocaines, perpétrée par des terroristes se réclamant d'al-Qaïda, bien que sa responsabilité ait été réfutée par AQMI. Auparavant, le 24 août 1994, un attentat fomenté par des islamistes en partie originaires de la cité des 4000 à la Courneuve, causait la mort de deux touristes dans un hôtel de Marrakech. À la suite de cet événement, le Maroc, soupçonnant les services secrets algériens d'être impliqués dans l'affaire, fermait ses frontières avec l'Algérie.

⁸ Il existe au Japon des milliers de sources d'eaux thermales chaudes, appréciées pour le bain ; au fil du temps, des ryokans se sont installés autour de ces sources, le plus ancien daterait du VIII^e siècle.

(l'étymologie de *ryād* – qui est la forme plurielle de *rawdā* – renvoie au jardin). De nombreux riads des villes marocaines, et tout particulièrement de Marrakech, ont été restaurés au cours des dernières décennies (notamment par des étrangers), et transformés en maisons d'hôtes ; c'est donc ce type de riad qui est ici envisagé⁹. Aujourd'hui, ce terme est devenu générique et est utilisé en vertu de son image valorisante et de sa connotation typique par nombre d'hôtels, situés en ville ou dans la palmeraie de Marrakech (ou ailleurs au Maroc) et qui ne sont pas des riads au sens propre du terme. Aussi, le ryokan est une institution japonaise traditionnelle à laquelle s'intéressent depuis peu les étrangers, et le riad est une fabrique allogène récente visant principalement une clientèle exogène.

Un ryokan est, en principe, un lieu tenu par des Japonais, fréquenté par des Japonais et des étrangers¹⁰. Les ryokans qui peuvent s'en prévaloir vantent l'ancienneté de l'établissement, sa réputation, la pérennité de la lignée des tenanciers, ainsi que la distinction du statut social des propriétaires et de la clientèle¹¹. « *Both Nobel Prize winning novelist, Yasunari Kawabata, and noted author, Junichiro Tanizaki, considered [Ryokan] Hiiragiya to be their home away from home* »¹². La référence à ces deux écrivains hôtes est particulièrement signifiante puisque Tanizaki est l'auteur d'*Éloge de l'ombre*, un essai magistral sur l'esthétique japonaise, et que plusieurs des nouvelles et romans de Kawabata convoquent, notamment par le biais de voyages dans diverses régions du Japon, l'univers des ryokans¹³. Les ryokans réputés sont considérés comme éléments du patrimoine culturel nippon. La clientèle japonaise vient s'y régaler du festin d'une cuisine élaborée, s'y divertir et s'y baigner, tout en goûtant l'esthétique et le raffinement du lieu, de l'ambiance et du service. « Si vous souhaitez vivre le Japon de l'élégante époque des Daimyos, une nuit dans un “ryokan”, une auberge japonaise, est l'idéal »¹⁴. Les principaux plaisirs du ryokan sont résumés par la formule trilogique « *eating, bathing, sleeping* » énoncée par la plupart d'entre eux.

Un riad est en général tenu par des étrangers, européens essentiellement et français notamment¹⁵, et est fréquenté par des touristes étrangers, et accessoirement marocains. Les riads sont vendus sur catalogue, sur internet, distribués par des voyagistes et tour-opérateurs ; les ryokans sont plutôt autonomes, on les trouve sur des sites propres ou listés par des offices de tourisme, des associations ou des guides de voyage, tous sont référencés en japonais et seule une partie est accessible en langues étrangères, anglais principalement¹⁶ ; il n'y a en revanche pas – ou presque – de riads présentés en arabe.

⁹ Schématiquement, c'est dans les années 1960 que des étrangers commencent à acheter des résidences dans la médina de Marrakech et à les restaurer, le phénomène s'accroît à partir de la fin des années 1990 où ces maisons seront réhabilitées dans une perspective hôtelière. De l'avis unanime des observateurs (tant chercheurs que professionnels du tourisme et de l'immobilier), la diffusion sur la chaîne M6 en 1999 d'une émission de la série Capital sur les riads, et sur leur prix dérisoire (comparativement au prix de l'immobilier en France) semble avoir été un événement déclencheur ayant amplifié le phénomène. En ce qui concerne sa genèse et ses modalités, la gentrification associée, et la mise en scène du tourisme à Marrakech, cf. notamment Anton Escher, Sandra Petermann et Birgit Clos, 2001 ; Justin Mc Guinness, 2006 ; Anne-Claire Kurzac-Souali, 2007 ; Patrick Festy, Mohamed Sebti, Youssef Courbage, Anne-Claire Kurzac-Souali, 2009 ; Allan Popelard, Paul Vannier, 2011. Je remercie à ce propos Elsa Coslado qui m'a généreusement ouvert sa riche bibliographie sur Marrakech.

¹⁰ Je ne suis en mesure d'envisager ici que la documentation à destination de la clientèle étrangère occidentale des ryokans. En ce qui concerne le tourisme au Japon et les ryokans cf. les travaux de Nelson Graburn, 1998 ; Guichard Anguis, 2006, 2007, 2009 et Guichard Anguis et Moon, 2009.

¹¹ Comme le riokan Hiiragiya à Kyoto, fondé en 1818 et appartenant à la même famille depuis six générations, lequel « *has been host to internationally famous men and women-writers, artists, politicians, scientists, and members of the imperial family* ». www.hiiragiya.co.jp/en/

¹² Riokan Hiiragiya, *op. cit.*

¹³ Notamment dans *la Danseuse d'Izu*, un voyage initiatique dans la péninsule d'Izu, ou *Pays de neige*, récit situé dans une station de montagne.

¹⁴ Selon l'Office du Tourisme Japonais.

¹⁵ Pour trois-cinquièmes français, puis belges, suisses et britanniques.

¹⁶ Même si la médiatisation des ryokans semble s'intensifier de manière notable, notamment leur présentation en anglais.

Avantages et inconvénients d'un séjour dans un riad de la médina de Marrakech

– Quels sont les avantages d'un séjour dans un riad, au sein même de la Médina ?

Un dépaysement spatial et temporel à moins de 3 heures de Paris, une approche de la culture marocaine à travers son habitat et son mode de vie traditionnels, une communication directe avec l'habitant, notamment l'employée de maison et le voisinage direct, une excellente cuisine traditionnelle copieuse et variée, composée chaque jour des produits frais du marché, une propreté impeccable, l'intimité d'un lieu clos dans un espace enclin à la convivialité sans les inconvénients pratiques du groupe (ménage, service, courses, cuisine) grâce au service hôtelier.

– Quels peuvent en être les inconvénients mineurs ?

Chaque nuit, le réveil de la prière dans toutes les mosquées de la médina, les difficultés d'orientation pour retrouver son riad lors des tout premiers déplacements dans la médina, les variations de température en hiver entre le jour et la nuit avec, pour y faire face, des radiateurs d'appoint dans chaque pièce ou des cheminées pour seul moyen de chauffage.

Source : www.riad-jmya.com/

S'approprier un univers, en apprendre les gestes, les codes et même les vocables : dans les deux cas, la fréquentation des lieux, tant pour les riads que pour les ryokans¹⁷, suppose la connaissance de termes spécifiques adéquats. Même si ces mots ont une traduction, s'impose un lexique succinct qui anticipe ou accompagne l'usage¹⁸, et fait aussi de celui qui va fréquenter les lieux quelqu'un qui comprend et interprète des vocables à l'aune de leurs pratiques, en fait un averti voire un pré initié. L'authenticité est aussi attestée du fait de l'existence de ces quelques mots étrangers (ou de ce qu'ils désignent), qui sont comme autant de gages.

– Glossaires des ryokans et riads

Ryokan

Okamisan : hôtesse, propriétaire ou directrice

Nakai : personne (femme) préposée à la chambre et à votre service

Tatami : natte de paille d'une taille standard

Futon : matelas peu épais, rangé le jour, déplié et installé pour la nuit

Zabuton : coussin plat

Tokonoma : alcôve décorative surélevée

Shoji : porte coulissante

Kaiseki (cuisine) : cuisine raffinée, dont relève le dîner servi (le cas échéant)

Yukata : fin kimono en coton (fourni), à porter à l'intérieur du ryokan

Onsen : source thermale (le cas échéant)

Riad

Beldi : littéralement « du pays », par extension désigne ce qui est de fabrication et/ou d'apparence locale (style du lieu, hammam, artisanat, etc.)

Patio : cour intérieure

Hammam : bain maure

Terrasse : sur le toit

Solarium : sur la terrasse

Tente : (souvent dite caïdale), installée sur la terrasse le cas échéant

Moucharabieh : fenêtre ajourée (intérieure ou extérieure) en bois tourné

Zellige : carreau d'argile émaillé

Tadelakt : enduit de chaux à l'eau, brillant et imperméable

Henné : plante transformée en pâte, utilisée pour le soin des cheveux et comme base de tatouages non permanents

Massage : « sur demande »

Cependant, si les mots du ryokan, exclusivement japonais, sont ceux d'un lexique fonctionnel quasi standardisé qui renvoie à une grammaire d'usages en vigueur et de situations types, ceux du riad (moins systématiques, plus divers, plus usuels et pour partie en français) semblent plutôt garantir la réalité d'un décor référencé à caractère authentique, ils appartiennent

¹⁷ Il y aurait au Japon environ 70 000 *ryokans* dont 1 800 qualifiés comme établissements membres de la *Japan Ryokan Association* et environ 80 membres du *Japan Inn Group*, spécialisés dans l'accueil des touristes venant de l'étranger (selon l'Office National du Tourisme Japonais). Un ryokan doit posséder au moins cinq chambres d'une superficie d'au moins sept mètres carrés.

¹⁸ Les glossaires ici proposés sont simplement constitués d'une dizaine des termes les plus récurrents associés à la présentation des lieux extraits de la documentation consultée.

majoritairement au registre architectural et décoratif, et sont des gages du dispositif spatial, du décor et de services que l'on est en mesure d'espérer. La formule riad est même devenue générique et auto-suffisante, puisque certains voyagistes proposant des séjours listés par villes d'accueil ont aussi une offre déterminée seulement par l'entrée « riad ». La localité se fait accessoire, le riad devient la destination, l'objet et le thème mêmes du choix d'un séjour de week-end ou d'une semaine. Quant à la présentation, d'emblée, les sites dédiés évoquent systématiquement l'origine étrangère (en général européenne) des maîtres de céans (propriétaires ou gestionnaires), comme argument de garantie et référence implicites de la qualité du lieu. À titre d'exemple sur le site du voyageur Directours¹⁹, à propos des riads Angsana à Marrakech :

« Ils sont tous différents et tous sont l'œuvre de passionnés, généralement français, qui ont largement investi temps et moyens pour faire des petits bijoux au cœur de la Médina ». www.directours.com/ (je souligne).

Un riad idéal est donc un « bijou », restauré par des artisans marrakchis (selon des « savoir-faire ancestraux », avec des « techniques et matériaux traditionnels »), présente une gamme précise de lieux d'agrément (patio, terrasse, hammam), est meublé et décoré façon *beldi*, mais est esthétisé, agencé et géré par des étrangers garants, lesquels sont animés de leur « passion ». Enfin, si le riad idéal est situé dans la médina, cette localisation peut paradoxalement s'avérer problématique, d'un point de vue pratique (accès en voiture compliqué), mais également au regard de normes et représentations ethnocentriques et de classe. Le descriptif des riads peut s'accompagner de commentaires particulièrement révélateurs de cet état de fait :

« La quasi-totalité des riads est située dans un quartier calme, plutôt bon chic bon genre, toutes proportions gardées, de la médina. Ici les commerces sont des boutiques, personne n'est assis dans la rue. C'est sans doute moins typique mais c'est beaucoup plus tranquille. Et la propreté est assurée. [...] Le marché couvert est à 10 minutes, la place Djemma el Fnaa aussi. Avantage encore : on arrive à une centaine de mètres des riads en voiture et il y a un parking où l'on trouve toujours des taxis ». www.directours.com/RiadsAngsana (je souligne).

Réactivant les stéréotypes orientalistes du XIX^e siècle, les images récurrentes sont celles du « bijou caché », du « trésor dévoilé ». Le terme de « palais » alterne souvent avec celui de riad, et la mono-référence aux *Mille et une nuits*²⁰ est un leitmotiv tous azimuts associé à la chambre, au riad, à la médina, à Marrakech et au Maroc, tous les contenants et contenus étant estampillés du label incantatoire *Mille et une nuits*, de même que les cadres, ambiances, atmosphères, etc. Enfin, comme dans les maisons closes d'autrefois, l'on peut souvent, dans les riads, choisir une chambre ou une suite référées à un univers, un thème, une couleur : chambres des « Mille et Une Nuits » évidemment, mais aussi « berbère », « orientale », « rouge », ou d'un nom de femme : « Salwa », « Chadia », « Hiba »²¹, etc. Dans le riad Esprit du Maroc, les chambres sont « rose des sables », « douceur orientale », du « pacha », « couleur épice », « perle du désert », etc. L'immortel et fécond couple « modernité et tradition » est ici convoqué à l'envi pour évoquer notamment le professionnalisme des employés et les équipements

¹⁹ Directours est une agence spécialisée dans le voyage à la carte, dont la devise est « Le luxe à prix doux ». <http://www.directours.com>

²⁰ Au-delà du caractère stéréotypé et du galvaudage de la référence, l'impact de cette œuvre dans l'imaginaire européen est considérable. Les *Mille et Une Nuits*, dont la première traduction par Antoine Galland, parue au début du XVIII^e siècle, connut d'emblée un grand succès, furent un des vecteurs de la fascination pour l'Orient et le livre de chevet de ses voyageurs. Par ailleurs, « comme l'affirme Foucault dans son *Histoire de la sexualité*, l'*Ars erotica* des *Mille et Une Nuits* a déstabilisé l'Occident dans son rapport au sexe » ainsi que le rappelle Romain Pehele, dans sa postface à l'édition des *Mille et une nuits* de 2003 (p. 51).

²¹ Exemple du riad Porte Rouge à Marrakech (www.riadlaporterouge.com/).

(modernes), et la décoration, l'accueil ou encore le thé à la menthe (traditionnels), ou la fusion et union heureuses des deux univers putatifs.

Quant aux ryokans, ils sont certes plus ou moins luxueux, la qualité des lieux, des objets et des services est évidemment variable, mais les chambres sont toujours aménagées selon une trame et une grammaire basiques ; la décoration, le mobilier et les accessoires sont récurrents, simples, fonctionnels. De la profusion baroque et luxuriante du riad au minimalisme épuré du ryokan, le contraste est flagrant entre les deux modes/mondes esthétiques de référence. Les mises en garde, consignes et recommandations liées à la fréquentation d'un ryokan sont nombreuses, diverses, précises et injonctives²². Souvent, dans la rubrique hébergement des guides touristiques, les ryokans sont traités à part et assortis d'un encadré alertant le lecteur sur les « règles de bienséance dans un ryokan ». De manière générale, les prescriptions concernent en premier lieu ce qu'il ne faudra pas faire : se présenter tard lors de l'arrivée, pénétrer dans le lieu sans y avoir été convié, dormir tardivement le matin, rester sur place toute la journée, rentrer très tardivement le soir. Sur place, il conviendra : de dîner là, de ne pas faire rouler sa valise sur les tatamis, de faire en sorte de s'absenter lors de la préparation de la pièce pour la nuit, de respecter le *tokonoma* (cf. glossaire) en n'y posant ni cendrier, ni bagage, ni boisson. À cela s'ajoutent des recommandations sur les modalités élémentaires du savoir-vivre local, notamment l'usage des vêtements (porter le *yukata* – tenue d'intérieur – tout en ayant pris soin de rabattre le pan du côté gauche sur le côté droit), les codes liés aux chaussures (les ôter et les laisser à l'entrée du ryokan) ; porter obligatoirement des chaussons ou chaussettes à l'intérieur du ryokan ; utiliser des sandales (fournies) spécialement dévolues aux toilettes ; changer de souliers pour accéder au jardin. De la même manière, sont expliquées les règles du bain commun, le cas échéant (se laver intégralement et se rincer avant d'entrer dans l'eau). Pour mémoire, ou en prélude : « rappelez-vous que le respect des traditions est de rigueur », voire un avertissement à caractère dissuasif : « Dans les plus traditionnelles [des ryokans], une connaissance approfondie du savoir-vivre japonais est nécessaire »²³. La Japan Ryokan Association met à disposition des visiteurs étrangers un petit manuel intitulé *Enjoy the Real Japan at a Ryokan*, expliquant de manière détaillée les modes d'usage des lieux et les pratiques associées. Certains ryokans énoncent d'emblée, à l'intention de la clientèle étrangère, des recommandations en ce sens sur leurs sites dédiés. Courtoisie et bonnes manières sont de mise ; il s'agit de respecter les règles en vigueur, ainsi que le rappelle l'Office du Tourisme Japonais, qui en donne par ailleurs le détail.

« Certaines règles qui diffèrent de celles des hôtels occidentaux et qui font partie d'un ensemble considéré comme élégant et raffiné propre au mode de vie nippon, devront être respectées durant votre séjour dans un ryokan ». Office du Tourisme Japonais : <http://www.tourisme-japon.fr/> (rubrique hébergement, choix ryokan).

À contrario, point de contrainte dans un riad, ni de recommandation particulière concernant le comportement attendu ; au contraire, l'idée est de solliciter et satisfaire les exigences des clients. Il est possible de privatiser l'accès d'un riad, d'y prendre – ou non – ses repas, de choisir son menu, de manger dans sa chambre ou dans le patio, de s'offrir les services d'une cuisinière (à qui seront commandés les tajines et couscous de son choix), d'un gardien ou d'un guide, de faire venir des personnes extérieures pour des soins du corps (massage, épilation, henné, tatouage, etc.), ou de l'agrément (musiciens, danseurs), d'organiser des spectacles, de disposer de pétales de roses dans l'eau de la fontaine du patio, de profiter du jacuzzi en compagnie de cigognes, etc.

²² Même dans la vulgate qu'est Wikipédia, le terme de « ryokan » est défini en un court paragraphe descriptif, suivi d'un chapitre exclusivement dévolu aux « règles à respecter ».

²³ *Japon. Guide Voir*, Hachette, 2005, p. 290.

« Privatisation du lieu pour une semaine : 4 chambres, 8 pers. : 5 000 € [...] 10 chambres, 20 pers. : 10 700 €. Une cuisinière, une dame de ménage et un gardien sont compris dans ce tarif, les repas sont en suppléments ». Riad Taj Omayma, www.riad-taj-omayma.com/ (je souligne).

Il est parfois même possible d'acheter les accessoires du décor en place, acquérir la vaisselle en céramique locale, les meubles, les objets décoratifs, les tapis, le linge, etc. Dans son « village » Marrakech le Riad, le Club Méditerranée²⁴ propose également, pour sa clientèle enfantine, un « mini riad » ainsi qu'un « mini souk » :

« Un mini riad aux allures de vrai palais marocain, agrémenté d'une piscine, accueille les enfants dans un décor luxuriant composé des oasis du jardin botanique, des montagnes de l'Atlas ou du marché aux babouches... ». <http://www.clubmed.fr/cm/sejour-marrakech-le-riad-maroc>

Dans le monde du tourisme où les modes se renouvellent et où les concurrences sont féroces, les riads se donnent parfois à voir comme des univers cumulatifs de tous les possibles de ce qui est « tendance », une profusion servie par une terminologie dont le riad Taj Omayma fournit une illustration loquace. « Adresse confidentielle » et « lieu magique », il est bien sûr un « riad » mais aussi un « taj » (palais), un « boutique hôtel », ainsi qu'une « villa d'exception ». On y est hébergé en « suite », en « lodge », ou « room in & out ». Le Taj Omayma propose en sus du hammam et autres équipements convenus, des « moon beds » sur les terrasses, un « baldaquin » pour la sieste, une « baignoire dans le jardin privatif », un « double hamac design », et une « pool house très lounge »²⁵.

La fréquentation d'un ryokan est subordonnée – pour ne pas être en quelque sorte à contresens du lieu –, à un respect scrupuleux des usages et à une soumission à des codes opaques (dans le sens où ils ne sont pas nécessairement référencés ni contextualisés) dont le sens n'est pas toujours explicite. Elle nécessite un certain nombre d'obligations et de contraintes, un apprentissage préalable (de mots, d'usages), voire même une petite douleur corporelle : « vivre au ras du sol, une pratique parfois fatigante pour les dos occidentaux »²⁶, et ce sont cette allégeance et ses modalités, ce mimétisme et cette soumission qui sont recherchés.

À la légère souffrance corporelle induite par la pratique des ryokans, correspond l'éventuel désagrément de l'accès aux riads. Il faut, dans le premier cas, faire montre de souplesse corporelle et, dans la deuxième perspective, savoir adapter sa posture, celle de voyageur étranger. Comme nous l'avons vu, l'environnement de la médina peut laisser à désirer, on peut de surcroît s'y égarer facilement et y être troublé dans son sommeil par les appels à la prière nocturnes (cf. – Avantages et inconvénients d'un séjour dans un riad de la médina), mais « l'ouverture d'esprit » aidera à affronter les contingences et l'aventure sera au rendez-vous.

« Il faut néanmoins prendre conscience que le choc culturel peut-être rude, que les ruelles étroites et surchauffées de la médina encombrées de badauds, charrettes, carriages, bicyclettes, vélomoteurs, et autres mulets constituent un univers très attachant certes, mais aussi parfois un peu oppressant, et assurément bien loin de ce que les occidentaux peuvent connaître dans leurs villes aseptisées ! Résider dans la médina suppose donc une certaine ouverture d'esprit et une réelle volonté de s'imprégner de l'atmosphère ambiante ». *Guide des hôtels et riads de charme*, <http://www.marrakech-charm-and-chic-hotels.com/> (je souligne).

Une fois surmontés ces travers, la pratique du riad est absolument ajustable, les désirs des hôtes y sont assouvis dans les limites floues d'un possible sans cesse réinventé, et là aussi,

²⁴ Le Maroc est une des premières destinations du Club Méditerranée qui compte deux « villages » à Marrakech.

²⁵ www.riad-taj-omayma.com/ (situé à la périphérie de Marrakech).

²⁶ *Japon. Guide Voir*, Hachette, 2005, p. 290.

ce sont cette liberté et ses modulations qui sont recherchées. « Vous aurez l'impression d'être, l'espace d'une nuit, prince et princesse d'un conte des mille et une nuits ! »²⁷.

Kyoto *via* le ryokan ; Marrakech *via* le riad

S'il existe des ryokans partout au Japon, c'est surtout à destination de Kyoto que les voyageurs et guides touristiques conseillent ce choix d'hébergement²⁸. De la même manière, on trouve des riads dans de nombreuses villes du Maroc (notamment Fès ou Essaouira), mais les riads marrakchis sont les plus prisés, ou, plus exactement, c'est plutôt à Marrakech que ce choix semble prévaloir, et c'est cette même ville, par ailleurs première destination marocaine en terme de nuitées touristiques²⁹, qui a initié la formule³⁰. « Noyés dans le labyrinthe des ruelles étroites, les fameux riads sans lesquels Marrakech ne serait pas... Marrakech ! »³¹.

Ce que partagent en effet riads et ryokans c'est d'incarner, par analogie et dans une logique systémique, les propositions supposées les plus performantes, les plus adéquates au regard des villes de Marrakech et de Kyoto, elles-mêmes quintessences de l'esprit et de la culture du Maroc et du Japon. Riads et ryokans y sont des espaces de médiation, des intermédiaires, validant et labellisant les lieux, notamment par le biais des rencontres de personnages mythiques : celle, assurée de « vrais » habitants, et celle, éventuelle, de figurants spécifiques. De là, l'accès au hors décor, à un versant autre des lieux, est possible, notamment le soir, lorsque ces espaces, vidés de la présence de touristes, sont comme décanés. Si vous logez dans un riad de la médina, vous verrez certainement des *gnawas*, si vous séjournez dans un ryokan de Kyoto, notamment du quartier de Gion, vous pourrez peut-être, à la tombée de la nuit, apercevoir d'élégantes geishas³² se rendant à une soirée ; autant d'apparitions rares escomptées, des espérances et suspenses de safari. Dans le quartier de Gion, là où officie le plus grand nombre de geishas du Japon, ces dernières sont d'ailleurs fréquemment harcelées par les touristes, aussi l'Office du Tourisme de Kyoto diffuse cet avertissement : « *Please respect the Maikos' privacy and do not follow them in the streets or touch their kimonos* ».

« Certaines d'entre elles se sont plaintes aux autorités de l'attitude des touristes qui arpentent les rues du très visité quartier de Gion. Il leur arriverait souvent de se faire poursuivre, voire tirer les manches par des touristes en quête d'une photo souvenir. À tel point que certains résidents et commerçants du quartier ont lancé une équipe patrouillant les rues afin de dissuader les touristes d'avoir une attitude déplacée avec les geishas ». *Aujourd'hui le Japon*, 31 déc. 2008.

²⁷ Riad Turquoise : www.riadturquoise.com/

²⁸ À titre indicatif, les ryokans de Kyoto proposés par l'intermédiaire du Japan Global Business, correspondant à une appréciation de deux à cinq étoiles, ont un prix compris entre 260 et 1000 € pour 2 personnes par nuit (incluant le dîner et le petit-déjeuner). Pour les riads ordinaires de Marrakech, le tarif s'échelonne de 60 à 300 € par chambre et par nuit, pour l'offre du site <http://www.riadamarrakech.com/riad-marrakech>. Les prix des riads les plus luxueux, comme le Royal Mansour, sont plutôt de l'ordre de 1600 €.

²⁹ En 2010, Marrakech (environ 1,1 million d'habitants) dont la capacité en lits est de 50 160, totalise 6 357 891 nuitées pour 1 781 240 arrivées grâce à une moyenne de 260 rotations aériennes internationales par semaine (Source : *Le Soir*, 10 fév. 2011). Quant à Kyoto (environ 1,5 million d'habitants), elle recevait 927 000 touristes étrangers en 2007.

³⁰ En 2005, le chiffre des maisons d'hôtes de la médina était de 277, totalisant 1 550 chambres. Précisons également qu'au Maroc la sécurité juridique est garantie pour les biens immobiliers des étrangers et que le nombre de demeures leur appartenant dans la médina de Marrakech est d'environ 500 (*Étude sur les maisons d'hôtes et leur impact sur la médina*, Agence Urbaine de Marrakech, 2007).

³¹ <http://www.marrakech-charm-and-chic-hotels.com/>

³² Les geishas (dites *geikos* à Kyoto) « femmes d'art », et leurs apprenties les *maikos* ne sont plus qu'un millier environ, principalement formées et installées à Kyoto, la ville d'origine de leur culture. Leur métier consiste en la pratique d'un art consommé de la danse, de la musique, des bonnes manières, de l'élégance et de la conversation, à destination d'une clientèle en mesure d'apprécier leurs talents et de rétribuer leurs prestations. Elles sont souvent conviées à des soirées dans des grands restaurants et des ryokans, notamment dans le quartier de Gion.

Dans les deux cas, l'on pourra voir vivre les habitants des lieux, certes moins rares mais tout aussi originaux, « découvrir la vraie Marrakech et approcher au plus près ses habitants »³³. Riads et ryokans sont alors des promesses, des seuils d'univers, leur choix est aussi celui de l'opportunité de découvrir une autre (*la vraie*) Marrakech ou Kyoto. De là, il sera possible de décrocher de la banalisation du monde. S'il semble désormais avéré que « l'authentique » qui se dit tel est souvent simulacre, l'*expérience* authentique demeure, et celle-ci ne se situe pas dans les parcours usuels ni les cadres d'un hébergement ordinaire, mais se construit depuis des solutions voulues originales et alternatives. De fait, ryokans et riads ne sont pas transcrits comme « hôtels », mais comme « maisons d'hôtes » ou « demeures », soit des fragments conformes d'authenticité. Le prix à payer, outre un coût certain, est aussi, paradoxalement, de ne pas être comme chez soi dans un ryokan (tel est même l'effet recherché) ; en effet, on ne peut fermer sa porte, il faut veiller aux règles et à son maintien, être présent ou s'éclipser selon les moments liés au service, être dans une situation à la limite de l'intrusion chez des hôtes qui mènent le jeu. Dans une chambre d'hôtel standard, chacun peut, même en divers ailleurs, se sentir chez soi, ou nulle part. Là on est ailleurs parce que chez d'autres... C'est une « expérience touristique », un choix de distinction valorisé par un souci sans cesse accru de se démarquer, de se livrer à des modes de faire à connotation décalée, un désir également de ne pas être *le* touriste, celui qui traverse les paysages en apnée, mais un voyageur, un curieux, un visiteur, un hôte. Cette quête de différence, être un touriste différent et par là-même ne plus vraiment en être un – la figure du touriste commun étant, on le sait, en partie péjorativement connotée – passe, pour ceux qui sont également soucieux de leur image telle que reflétée par leurs voyages, par maintes stratégies, notamment d'évitement, et de choix alternatifs pour contourner le banal et l'ordinaire, le commun et le vulgaire. De plus, loger en riad ou en ryokan permet aussi de vivre un voyage intégral et permanent, les espaces-temps obligés de l'hébergement ne sont plus des espaces-temps morts et insignifiants. Ils deviennent eux aussi performants, vecteurs d'une illusion d'ubiquité, vivre simultanément une double expérience, celle de Marrakech *et* celle du riad.

L'intrusion est bien sûr tarifée et l'hospitalité a un prix convenu. Dans le cas des riads, la distinction induite est bien sûr associée également au fait que nombre de personnalités publiques, françaises en particulier, possèdent un riad, et spécialement à Marrakech. S'essayer à la vie en riad est aussi s'essayer à la vie supposée/rêvée des *people*. Le magazine *Gala* dans un article intitulé « De Jamel à BHL », valide la ville comme « spot de stars », « *village people* », et atteste du fait que « La Perle du Sud est le nouveau Saint-Tropez marocain ! »³⁴. De fait, la liste des célébrités, riches et/ou puissants fréquentant la cité est proprement impressionnante, et poursuit de manière amplifiée une tradition déjà légendaire, établie en ce sens depuis le début du XX^e siècle³⁵. Outre les chics riads de la médina, les villas de la palmeraie sont également très courues, et pour ceux qui ne bénéficient pas d'un pied-à-terre, les hôtels luxueux abondent également, au premier rang desquels la Mamounia, premier du genre, somptueux palace en place depuis 1923, ou le Royal Mansour, dernier en date (2009), composé de 53 riads. Cette expérience-là est aussi une des possibilités induites par Marrakech et ses riads, on peut en effet côtoyer la *jet set* ou en approcher les hauts-lieux (même si les univers de vie resteront en réalité parallèles pour le commun des visiteurs³⁶) et obtenir un service et un cadre aux coûts

³³ <http://www.marrakech-charm-and-chic-hotels.com/>

³⁴ http://www.gala.fr/lifestyle_de_star/voyage/spot_de_stars/marrakech

³⁵ Sous la rubrique « Les amis de Marrakech », le Conseil Régional du Tourisme de Marrakech, peu disert sur les amis actuels de la cité, cite une foule de personnes l'ayant fréquenté par le passé : Jacques Majorelle, Marlène Dietrich, Winston Churchill, Charlie Chaplin, Coco Chanel, Charles de Gaulle, Rita Hayworth, Alfred Hitchcock, Yves Saint Laurent, Jimi Hendrix, Mick Jagger, etc.

³⁶ Le fait est bien sûr toujours rappelé, notamment dans le cas de demeures ayant appartenu à des célébrités, comme par exemple le riad Dar Tiour, qui a été la propriété de Paul Eluard puis de Jean-Paul Gaultier, ou le restaurant Dar Moha, situé dans un riad possédé autrefois par Pierre Balmain, etc.

relativement modérés au regard de la prestation, comparativement à l'Europe³⁷. Sans oublier les lieux et événements festifs, qui foisonnent à Marrakech et contribuent fortement à son succès³⁸.

Le riad et le ryokan sont des artifices subtils permettant de permuter d'un monde l'autre, d'accéder au sur-réel : « s'essayer directement à la vie japonaise »³⁹, « faire l'expérience de la vie en médina », découvrir les « racines d'un art de vivre typiquement japonais »⁴⁰, ou « goûter au mode de vie traditionnel de Marrakech »⁴¹. C'est donc *in fine* cette notion magistrale de « la vie locale », accessible *via* le riad ou le ryokan et au travers de la ville de référence, dont les qualités d'authenticité sont distinguées et reconnues, attestées et labellisées, qui est la valeur ajoutée de ces formules.

« Les riads présentent l'avantage d'offrir une immersion complète dans la Marrakech éternelle et donc la garantie d'un dépaysement total à quelques heures seulement de l'Europe ». <http://www.marrakech-charm-and-chic-hotels.com/> (je souligne).

« Quand vous serez à Kyoto, pourquoi ne pas en profiter pour séjourner dans un ryokan, une auberge de style japonais ? [...] Séjourner dans un ryokan est une expérience particulière [...]. Pour ceux qui souhaitent s'immerger dans une atmosphère typiquement japonaise, les ryokan sont un choix idéal. Une nuitée dans l'une de ces auberges traditionnelles est un peu plus couteuse que celle dans un hôtel, mais constitue une expérience unique particulièrement délassante [...] ». *Kyoto Travel Guide*, <http://www.kyoto.travel/fr/> (je souligne).

Cette dimension fondamentale, occultée aux ordinaires, et de ce fait dé-banalisée, sera dévoilée aux usagers des ryokans et riads, à qui seront révélées simultanément les deux dimensions parallèles de la vie locale : celle, mystérieuse, de la maison et celle, dissimulée, de la ville, articulées et ajustées dans un système dont la cohérence est accentuée par le contexte même de la cité et de ses qualités. Enfin, riads et ryokans sont les instruments d'une approche intrusive panoptique : voir et savoir depuis ces lieux, sans être vu et visible comme l'est un touriste ; pouvoir s'introduire légitimement et impunément au sein des sanctuaires des étranges maisons japonaise et marocaine, pouvoir demeurer incognito, confondu au cœur même de la secrète ville arabo-musulmane ou de l'énigmatique ville japonaise...

Riads et ryokans, suggérés comme de véritables expériences culturelles singulières à référent spatial, permettent de combiner et d'articuler quatre niveaux constitutifs d'une situation expérimentale de découverte à connotation holistique : la *ville* « authentique et historique », la *demeure* « traditionnelle », les *modes d'être* aux lieux adéquats, et les *autochtones* afférents. Cette tétralogie systémique repose sur la cohérence de l'ajustement d'une cité de référence, d'un quartier emblématique, d'un habitat-habiter « phénotype » et de l'habitant idoine. De fait, ryokans et riads sont énoncés comme indissociables de leurs sites privilégiés d'inscription, tout particulièrement le quartier de Gion à Kyoto, et la médina de Marrakech. Ces deux cités impériales environnées de montagnes sont de surcroît comparables par leurs constructions historiques et patrimoniales et clament leurs tradition et savoir-faire patents en matière d'hospitalité et de gastronomie raffinées. Marrakech, fondée dans la dernière moitié du XI^e siècle a été successivement la capitale de l'Émirat almoravide et de l'Empire almohade, puis du Royaume du Maroc du XVI^e à la fin du XVII^e siècles. Kyoto, qui signifie « ville capitale » était de fait la capitale du Japon et la résidence de l'Empereur de la fin du VIII^e siècle jusqu'en 1868.

³⁷ Sachant que plus des quatre-cinquièmes des visiteurs de Marrakech sont européens.

³⁸ Marrakech s'oriente également vers l'accueil d'événements internationaux à forte visibilité médiatique. Durant l'année 2010, s'y est tenue une trentaine d'événements d'envergure en ce sens, comme le Festival international du film de Marrakech, le Marrakech Grand Prix international automobile, le Festival national des arts populaires, l'exposition Yves Saint Laurent et Caftans, le Marathon international de Marrakech, etc.

³⁹ *Kyoto Travel Guide* <http://www.kyoto.travel/fr/accomodations/ryokan/>

⁴⁰ *Hôtel & Lodge* n° 54, oct. 2010, rubrique « Chambres à part », p. 81.

⁴¹ Riad Olema & Spa. <http://www.riadolemaspa.com/galerie.php>

« De même que l'arôme d'un thé vert, dégusté dans une céramique précieuse, ne peut être comparé à celui du même thé bu dans un gobelet en plastique, un festin japonais ne prend toute sa dimension que dans le cadre raffiné de l'un de ces ryokan. Car quiétude et beauté sont là pour aiguïser la subtilité des sens ». « Japon : dans les ryokan, futon, repas et volupté », *Ulysse*, janv.-fév. 2011.

Kyoto et Marrakech sont également liées par leurs inscriptions successives dans les agendas internationaux contemporains liés à la problématique du changement climatique et de l'environnement, protocole de l'une (1997) et accords de l'autre (2001). Les deux cités sont pareillement doublement distinguées par l'UNESCO : la médina de Marrakech figure à l'inventaire du patrimoine mondial depuis 1985, et les monuments de l'ancienne Kyoto (villes de Kyoto, Uji et Otsu) depuis 1994 ; de surcroît « l'espace culturel de la place Jemaa el-Fna »⁴² est inscrit en 2008 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité et « le Yamahoko, la cérémonie des chars du festival de Gion à Kyoto » y apparaît en 2009.

Enfin, les deux cités ont eu, dans des registres différents, les faveurs des Occidentaux, puisque Kyoto qui était une des cibles possibles des bombes atomiques d'août 1945, échappa à ce funeste destin grâce à des interventions diplomatiques au motif de son patrimoine culturel et monumental et, par là, du dommage irrémédiable que sa destruction aurait suscité dans les relations ultérieures avec le Japon. Quant à Marrakech, elle fut lancée et aménagée comme station climatique et touristique durant le Protectorat français, période où elle accueillait l'élite de la société coloniale en villégiature dans les quartiers neufs modelés au début du XX^e siècle par Henri Prost, dont celui du Guéliz et l'éloquent secteur de l'Hivernage⁴³.

Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité

L'espace culturel de la place Jemaa el-Fna

(inscrit en 2008, originellement proclamé en 2001)

Description. La place Jemaa el-Fna est l'un des principaux espaces culturels de Marrakech. Devenue l'un des symboles de la ville depuis sa fondation au onzième siècle, elle offre une concentration exceptionnelle de traditions culturelles populaires marocaines qui s'expriment à travers la musique, la religion et diverses expressions artistiques.

Située à l'entrée de la Médina, cette place triangulaire entourée de restaurants, d'échoppes et de bâtiments publics est le théâtre quotidien d'activités commerciales et de divertissements. Elle est un point de rencontre pour les habitants de la ville, mais également pour les gens venus d'ailleurs. Tout au long de la journée, et jusque tard dans la nuit, on peut y acheter des fruits, déguster des mets traditionnels et trouver toute une variété de services tels que soins dentaires, médecine traditionnelle, divination, prédication, tatouage au henné ou portage d'eau. On peut également y voir et entendre conteurs, poètes, charmeurs de serpents, musiciens berbères (mazighen), danseurs gnawis et joueurs de senthir (hajhouj). Les expressions orales étaient autrefois continuellement renouvelées par les bardes (imayazen) qui parcouraient les territoires berbères. Aujourd'hui encore, ils mêlent le geste à la parole pour enseigner, divertir et charmer le public. Ils tendent désormais à adapter leur art au monde contemporain en improvisant sur la trame d'un texte ancien, rendant ainsi leurs récits accessibles à un plus large public.

La place de Jemaa el-Fna est un lieu majeur d'échanges culturels et bénéficie d'une protection depuis 1922 au titre d'élément du patrimoine artistique du Maroc. Mais l'urbanisation, en particulier les spéculations immobilières et le développement de l'infrastructure routière, est considérée comme une sérieuse menace pour cet espace culturel. Si la place Jemaa el-Fna jouit d'une grande popularité, les pratiques culturelles pourraient toutefois être affectées par une acculturation, notamment liée au développement du tourisme.

Le Yamahoko, la cérémonie des chars du festival de Gion à Kyoto

(inscrit en 2009)

⁴² *Jemaa el-Fna* signifie « assemblée des trépassés ». Le nom de la place sera ici orthographié selon le mode retenu par l'UNESCO, le plus fréquemment utilisé.

⁴³ Cf. Rachele Borghi, 2008, et Mounia Bennani, 2012.

Description. Chaque année, le 17 juillet, la ville de Kyoto, située dans la partie centrale du Japon, accueille le festival de Gion. Le point culminant du festival est la grande procession des *yamahoko*, chars richement décorés de tapisseries et d'ornements en bois et en métal, qui leur a valu l'appellation de « musées mobiles ».

Ce festival est organisé par le sanctuaire Yasaka dans les environs de Gion. Les trente-deux chars sont construits par les résidents des districts autonomes de la ville selon une tradition qui se transmet d'année en année. Chaque district fait appel à des musiciens pour jouer dans les orchestres qui accompagneront la parade et à différents artisans pour assembler, décorer et démonter les chars, selon un ordre qui est déterminé chaque année par le tirage d'une loterie. Les chars sont de deux types : les chars *yama* surmontés de plates-formes décorées ressemblant à des montagnes et les chars *hoko* équipés de longues perches en bois, destinées à l'origine à implorer le dieu de la peste pour que, honoré par la musique, les danses et le culte qui lui sont consacrés, il se transforme en esprit protecteur.

Aujourd'hui, la parade des *yamahoko* est l'occasion d'un grand festival d'été de la ville, illustrant la créativité artistique des districts pour la construction des chars et donnant lieu à de nombreuses animations dans les rues.

Source : UNESCO

Sans pouvoir prétendre à l'aura littéraire de Tanger ni à l'héritage monumental de Fès, Marrakech pourrait cependant compter parmi ces villes où Stefan Zweig a imaginé que l'on ne « vient jamais pour la première fois »⁴⁴, ces lieux dont Marcel Proust évoque le désir, contenu dans leur nom seul, qui les fait renaître et éveille leur écho⁴⁵. Marrakech dispose d'un incontestable capital imaginaire mythique.

Au sommet des lieux et images incarnant la cité, la médina, généralement évoquée et symbolisée par son « cœur », et la place Jemaa el-Fna, qualifiée souvent de « cour des miracles »⁴⁶. Sur cette vaste place, qui a connu de nombreux réaménagements, le show labellisé est continu, et la rumeur veut que les serpents, soumis à excès de charme permanent, y succombent d'épuisement⁴⁷. Faire apparaître tout ce petit monde magique, exubérant et frénétique de l'Orient et le faire disparaître également à volonté, est une des propositions des riads. Le riad est toujours suggéré comme une porte grande ouverte sur la médina, mais aussi comme une porte bien fermée sur son propre univers étanche et clos, comme cela est exprimé pour le riad Marrakech La Medina, « village » du Club Méditerranée :

« Imaginez... Ouvrir les portes du Village et plonger dans les trésors de la médina. [...] Au moment où les rayons du soleil deviennent rasants, la place Jemaa el-Fna commence à s'animer. Sur le rythme hypnotique des musiciens gnaouas, la célèbre place de Marrakech entre dans une agitation peuplée de marchands, de conteurs, d'acrobates et autres charmeurs de serpents. Installé en face, au cœur de la vieille ville, entre souk et palais, le Village est un îlot de paix. L'hôtel de style mauresque, avec ses chambres entourant un patio, est imprégné de l'ambiance marocaine. Fontaine, solarium, jardin verdoyant, l'atmosphère intime contraste avec la vie foisonnante de la médina voisine ».

<http://www.clubmed.fr/cm/sejours-afrique-moyen-orient-maroc-marrakech> (je souligne).

La médina enchantée de Marrakech est un vaste territoire ludique et sensoriel, où se pratiquent notamment des chasses au trésor ou rallyes, divertissements très prisés, proposés par pléthore de voyagistes et comités d'entreprise, relayés par nombre de riads et promus par l'Office National Marocain du Tourisme, lequel organisait en octobre 2010, en partenariat avec Royal Air Maroc, un « éductour » en faveur de 80 agents de voyages français⁴⁸. Au cours de ce périple marocain, les voyagistes étaient conviés à tester la chasse au trésor dans la médina de Marrakech. Ce divertissement est basé sur une exploration sensorielle déclinée depuis le triptyque « couleurs », « odeurs » et « saveurs », supposé s'incarner magistralement à Marrakech. Associant découverte exploratoire, énigmes, épreuves et concurrence entre équipes de participants plus ou moins déguisés en locaux ou supposés tels, la chasse au trésor fusionne

⁴⁴ Stefan Zweig, *Pays, villes, paysages. Écrits de voyage*, 1996 (1919-1937-1943), p. 62.

⁴⁵ Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, p. 449.

⁴⁶ Par exemple dans le guide *Maroc*, des éditions Gallimard, 2006, p. 277.

⁴⁷ Cf. Allan Popelard, Paul Vannier, 2011.

⁴⁸ La clientèle touristique de Marrakech est très majoritairement française, celle-ci représente 62 % des nuitées en 2005 selon le Conseil Régional du Tourisme de Marrakech.

des inspirations mâtinant des imaginaires orientalisants et des intrigues à suspens de jeux télévisés – avec quelques mots-clés en anglais –, et promeut une certaine forme d'exaltation de groupe à caractère régressif. La ville, terrain d'aventure jeté en pâture aux joueurs, est appréhendée comme un « club Médina ». Nombreux sont les riads locaux qui proposent cette distraction dans leur offre d'activités.

« La chasse aux trésors : Quoi de mieux pour découvrir la Médina de Marrakech ? À la découverte des milles et une nuits, à vos chech, prêt ... ! En famille, entre amis, entre collègue voici comment découvrir le joyau de Marrakech : sa Médina. La règle du jeu est simple. [...] Chaque équipe aura son propre nom avec une couleur de foulard oriental (chech) attribuée. Une fois les teams au complet, les road books et explications donnés, 3, 2, 1 TOP c'est parti ! Il ne faut pas perdre une minute, l'aventure commence. En plein cœur de la Médina de Marrakech, dans un dédale de petites rues, la course aux indices peut démarrer. D'échoppe en échoppe auprès des artisans et artistes, il faut récupérer les indices et répondre aux énigmes ; il faut sentir, il faut goûter et réfléchir pour passer à l'étape suivante. De sites historiques en places artisanales vous découvrez la magie de l'orient et vous approchez du trésor. [...] La chasse aux trésors au milieu de la Médina, une expérience unique pour découvrir les charmes de Marrakech, ses couleurs, sa culture. Un souvenir inoubliable ». Sahara Expérience Events, agence d'événementiel à Marrakech : www.sahara-experience-events.com/ (je souligne).

La société française CDS Event, spécialisée dans le tourisme d'affaires vers les destinations méditerranéennes, propose quant à elle des formules de trois jours⁴⁹, avec comme point d'orgue la chasse au trésor à Marrakech :

« Jour 2. [...] Déjeuner dans un palais en plein cœur de la médina. Après midi rallye chasse au trésor. Ce rallye se passe dans l'ancienne médina et souks de Marrakech. Les participants auront l'occasion de découvrir l'ancienne ville ocre en voyant, touchant, goûtant. Les participants partent avec un road book à indices énigmatiques pour la découverte des différentes étapes du rallye chasse au trésor. [...] L'équipe d'encadrement sera déguisée selon le thème du rallye (soit en cape et chèche ou en hommes bleus) ». <http://www.cdseven.fr/fr> (je souligne).

Ce même produit, qui peut être décliné selon la clientèle ciblée, comporte des variantes tel le rallye en scooter dans la médina (avec équipe d'assistance) proposé notamment par Animatec de Marrakech – société spécialisée dans le « *teambuilding* et l'événementiel » –, avec comme « épreuves » annoncées : « Orientation », « Marchandage », « Prise de photos » et « Port du chèche à la façon Touareg »⁵⁰.

Enfin, de toute évidence, voyage rime avec massage et barbotage, le touriste est un corps sans cesse sollicité, invité à être pétri, enduit, à se délasser, se reposer, se prélasser ou se détendre, notamment dans une piscine, un jacuzzi ou un hammam, ou, au contraire, à s'engager frénétiquement dans des activités physiques intenses « extrêmes », tout en absorbant un flot ininterrompu de thé rituel, lequel rythme et ponctue tous les moments et lieux de pause et de pose.

Sans verser dans le commentaire caustique – la matière pour ce faire est surabondante –, l'on peut cependant présenter un panorama des expériences et activités offertes à/ depuis Marrakech. L'éventail des propositions de possibles actions et situations avec leurs décors et accessoires présente des similitudes avec un scénario de *Mission impossible* ou de *James Bond*. En ne retenant qu'un unique catalogue, celui offert par le riad Taj Omayma⁵¹, l'on peut skier *free style* dans les montagnes de l'Atlas après une dépose en hélicoptère, bondir d'un jet ski sur un cheval, foncer en 4x4 ou en quad, bivouaquer dans une tente berbère dans le désert éclairé aux chandelles, nager dans une piscine d'oasis, plonger dans un lac, passer des grands espaces

⁴⁹ La durée moyenne des séjours à Marrakech est de quatre jours.

⁵⁰ www.animatec-team.com/

⁵¹ www.riad-taj-omayma.com/

aux petits villages typiques, fréquenter un marché local et ses artisans, choisir une randonnée en canyon ou préférer un raid, faire un parcours de golf et terminer par un coucher de soleil mirifique, sans oublier le sempiternel massage conclusif pour se délasser après tant de sensations et d'émotions, déjà estampillées comme autant de souvenirs mémorables avant même d'avoir été vécues. Tout cela peut rester finalement très abordable et s'avérera tout aussi rentable en termes de retour sur investissement, comme en atteste explicitement le commentaire d'une société proposant un séminaire illustrant le potentiel de panachage marrakchi, dans le cadre du tourisme dit « incitatif », celui des voyages de récompense, dont Marrakech est une destination privilégiée⁵² :

« La problématique : Organiser [...] le séminaire annuel du département à l'étranger avec un budget similaire. [...] Faire passer un message constructif sur la marque tout en évitant les pièges d'un séminaire ennuyeux. La solution : Un séminaire haut de gamme à Marrakech alliant travail, découverte, détente et fun. Un Riad de charme en plein cœur de la Médina, un havre de paix et un puits de lumière. Un hébergement en bivouac pour le côté aventure. Puis un hôtel 5* pour clôturer le séminaire. Des activités dynamiques correspondant à un public masculin : découverte de l'Atlas en 4x4, Quad autour du lac. Des instants de relaxation pour relâcher la pression : massages et hammam dans un établissement sélect de Marrakech. Des soirées traditionnelles et branchées avec danseuses du ventre. Soirée berbère dans le désert et nuit en bivouac. Le résultat : Un excellent retour sur investissement avec le même budget, le séminaire a pris une dimension exotique et unique. [...] L'image de l'entreprise est valorisée ». Séminaire élaboré en juin 2009 par Prométours, société canadienne de tourisme d'affaires, (je souligne).

Marrakech, ville domestiquée.

Comme à Kyoto, la police touristique veille à Marrakech, mais selon une logique tout autre, puisqu'une brigade d'une centaine d'agents, mise en place en 1994, et patrouillant principalement dans la médina, y traque les mendiants, les faux guides et les sollicitateurs importunant les touristes. De même, les célébrités peuvent évoluer dans la cité en toute quiétude, car les journalistes importuns sont neutralisés ; Marrakech est une vitrine contrôlée du Maroc et une chasse-gardée du pouvoir royal. Nicolas Sarkozy, qui était l'hôte de Mohammed VI dans la résidence de Jnana Lekbir, pour les fêtes de fin d'année en 2010, s'en félicitait : « *C'est le seul endroit où il n'y a jamais de paparazzis*, se réjouissait le président avant son départ »⁵³. Censure et discrétion ; la ville est un enjeu majeur et une machine bien tenue.

Lorsque Marrakech s'égrène en lieux communs elle est la « perle du désert », la « ville rouge » ou la « cité ocre ». Elle est aussi « Kechmara », ou son diminutif en « Kech », pour les fêtards et les initiés. Elle reste « le Paris du Sahara », formule prêtée à Winston Churchill, une extension de la capitale française en un « vingt-et-unième arrondissement de Paris », comme en témoignent les récentes investigations menées par Ali Amar et Jean-Pierre Tuquoi, livrées dans *Paris Marrakech. Luxe, pouvoir et réseaux*, pointant la ville comme lieu central des liens et complaisances réciproques entre dirigeants français et marocains du monde des affaires et de la politique. Les fêtes de la fin d'année 2010 en attestaient :

« C'était "*the place to be*". Le président, la droite, la gauche, le centre, les Verts, des patrons... Tout le microcosme a réveillé au Maroc ». Élise Karlin et Éric Mandonnet, « Quand les politiques français jouent *les Bronzés* à Marrakech », *L'Express*, 13 janv. 2011.

⁵² « Selon le Conseil régional du Tourisme, le tourisme d'affaires [à Marrakech] avec ses trois créneaux (congrès, incentives et événementiel) représente entre 12 et 15% du total des arrivées et des nuitées. L'incentive se taille la part du lion avec 70% du segment, contre 20% pour les congrès et 10% pour l'événementiel. La durée moyenne de séjour pour ce tourisme est de 4 jours avec une dépense journalière par personne, hors hébergement et avion, comprise entre 150 et 200 €. Les clients proviennent des marchés français, italien, espagnol et, depuis peu, du marché britannique. Les secteurs d'activités les plus présents sont la santé (médecine, pharmacie), les banques et assurances, les TIC (technologies de l'information) et l'agroalimentaire ». Source : bladi.net

⁵³ Élise Karlin et Éric Mandonnet, « Quand les politiques français jouent *les Bronzés* à Marrakech », *L'Express*, 13 janv. 2011.

Au delà de ce rendez-vous, Marrakech est une alcôve où se jouent et se nouent des intérêts, des alliances ou des drames. De même, les largesses royales régulent, en cette cité de cocagne, gîte et couvert aux importants, et agapes aux célèbres, cette hospitalité faisant d'eux autant de thuriféraires. Les batifolages festifs des notoriétés⁵⁴, relayés par des magazines et des vidéos sur YouTube, sont autant de publi-reportages pour la ville et d'échos pour sa renommée.

« Puff Daddy fait la fête à Marrakech »

« Le rappeur new-yorkais a fêté plusieurs jours durant son 33^e anniversaire au Maroc entouré de danseuses du ventre et de jongleurs. Puff Daddy et ses 300 invités ont commencé, vendredi, par une soirée de bienvenue au Comptoir Paris-Marrakech, un bar-restaurant très à la mode. Parmi les convives se trouvaient de nombreuses stars. Naomi Campbell, Ivana Trump, Joey Starr, Gérard Depardieu, mais aussi Billy Crawford et Usher avaient fait le déplacement depuis New York ou Paris. D'après Marcel Chiche, le propriétaire de l'établissement, un des moments forts de la soirée a eu lieu lorsque l'invité d'honneur est monté sur une table avec une danseuse du ventre. Tout ce petit monde s'est ensuite retrouvé le lendemain dans une soirée privée ayant lieu chez le comique et co-organisateur de l'événement Jamel Debbouze. Dimanche, une gigantesque fiesta les attendait dans le palais Bahia, un palais des mille et une nuits tout en marbre et situé dans la vieille ville. Toutes ces festivités ont été offertes par le roi du Maroc Mohamed VI ».

Source : <http://www.actustar.com/11315/06-11-2002>. Images de la fête diffusées sur YouTube

Autre appellation plus sulfureuse de la cité, celle de « nouvelle Sodome », en lien en particulier avec le développement du tourisme sexuel, souligné également par le livre précédemment mentionné ; Marrakech semblerait en être une destination patente, intensifiée après le tsunami de 2004 et une certaine désaffection pour la Thaïlande. Les allusions à Marrakech, ville de stupre, sont courantes au Maroc, mais elles sont publiquement affichées en mars 2012, par les déclarations retentissantes du ministre de la Justice et des Libertés, Mustapha Ramid⁵⁵, en visite dans la cité : « des touristes originaires de plusieurs continents [y] viennent pour passer beaucoup de temps à commettre des péchés et s'éloigner de Dieu ». À quoi le ministère du Tourisme est dans l'obligation de rétorquer que « les touristes visitent le Maroc pour y vivre l'expérience d'un pays authentique à la culture vivante [...] basée sur les richesses naturelles et culturelles »⁵⁶, tandis que la maire de Marrakech, Fatima Zahra Mansouri, juge les propos « blessants pour la ville et ses habitants et indignes d'un responsable gouvernemental ».

À l'évidence, la réputation trouble de la ville se gonfle aussi de rumeurs et de manipulations, et peut être délectable pour certains, tout comme le phénomène des riads est disproportionnellement médiatisé au regard de son importance quantitative⁵⁷. Autre interprétation subjective, celle du jeu de la mise en visibilité réciproque induite par les aménagements des riads, notamment ceux effectués sur les toits et terrasses⁵⁸, qui ne sont pas toujours du goût des Marrakchis voisins. Le chassé-croisé des regards est problématique. Les philosophies de l'intime et de « l'extime » de ces voisinages sont peu compatibles. Ne pas être vu, mais aussi ne pas voir, et surtout ne pas être en mesure de voir ce qui ne doit pas être vu

⁵⁴ La réputation festive de la ville est un de ses attraits. En 2011, dans le cadre de la promotion à destination de nouvelles clientèles européennes, l'Office du Tourisme du Maroc organisait notamment des « soirées Marrakech » à Moscou, Madrid et Londres.

⁵⁵ Le ministre, qui est également un des responsables du parti Justice et Développement, y visitait une école coranique.

⁵⁶ <http://www.demainonline.com/2012/04/02/pour-ramid-marrakech-est-une-ville-du-peche/>

⁵⁷ Comme le rappelle Anne-Claire Kurzac Souali, 2007, la population étrangère de la médina représente quelques milliers de personnes sur 250 000 habitants et les maisons appartenant à des étrangers sont moins de 500 pour un total d'environ 30 000 bâtiments.

⁵⁸ C'est sur les toits et terrasses transformés qu'ont été en général installés les solariums, jacuzzis, piscines et espaces de détente. Selon l'*Étude sur les maisons d'hôtes et leur impact sur la médina*, op. cit., plus d'un tiers des riads est doté de piscines.

(notamment des corps peu vêtus), participe du respect mutuel et est un souhait verbalisé par l'intermédiaire des plaintes qui abondent en ce sens⁵⁹. Un malaise patent se fait jour :

« L'atteinte aux valeurs morales par le comportement de certains propriétaires, employés et clients des maisons d'hôtes, constitue une image négative à destination de la jeunesse musulmane et porte atteinte aux règles de bon voisinage ». *Étude sur les maisons d'hôtes et leur impact sur la médina*, Agence Urbaine de Marrakech, 2007, p. 12.

Une des recommandations générales de cette étude, semblant exprimer la voix officielle d'un débat polémique relayé par les médias locaux, était de « pacifier les relations sociales tendues issues de la mixité des populations et des différences de comportement et de mœurs »⁶⁰.

L'objectif de ces développements n'était pas de composer une diatribe contre le tourisme, mais d'évoquer quelques-unes des illustrations d'une dépossession dont la gentrification de la médina n'est certainement pas la manifestation la plus pernicieuse, tant la traumatique des symboles peut s'avérer violente. Manipulations et modelages parodiques d'images, de lieux, de modes de faire et d'attributs identitaires des autochtones, certains usages qui participent du jouer à se faire plaisir à Marrakech, équivalent à s'en jouer, à se jouer d'un univers et de ceux qui l'habitent. La limite, lorsqu'une limite est envisagée, ne semble pas être que des gens soient là et *soient*, mais qu'ils soient *musulmans*, en cette dimension d'antonomase, résideraient les susceptibilité et résistance supposées, par ailleurs implicitement effrayantes et potentiellement dangereuses et, par là, paradoxalement garantes de respect⁶¹.

De fait, si l'on considère à minima que les propositions, représentations et scénographies de ces types de lieux sont confrontables, demeures japonaises et marocaines expérimentales d'aujourd'hui relèvent cependant de pratiques, d'usages, de regards et d'interprétations fortement différenciés et contrastés. Certes, les mises en scènes et en mots de ces lieux peuvent s'interpréter, de manière globale, comme des transpositions ou de nouvelles versions ou des fabriques ex-nihilo des « hétérotopies » énoncées par Michel Foucault (2001) et semblent participer de la quête polymorphe des singularités culturelles, quête exacerbée au temps des mondialisations, mais au terme de cette lecture, riads et ryokans se révèlent d'incontestables antonymes. Si le ryokan, présenté comme un sanctuaire, est respectable dans son étrangeté, ou respectablement étrange, voire étrangeté respectable, le riad ne semble pas être étrange, non plus que respectable. De fait, le riad est un objet fantasmé, produit composite d'un Orient de composition ; tant plastique qu'inconsistant, il semble perpétuer la représentation de l'orientalisme qu'Edward Saïd (1980) a défini comme forme de *domestication* de l'exotisme. La domestication ne signifie-t-elle pas conjointement apprivoiser, mettre à son service, changer la nature de l'être ou de l'objet domestiqué ? Aujourd'hui, Marocains et Japonais « touristiques » ne sont certes pas considérés, déconsidérés ou reconsidérés (au sens littéral du terme de considération) de la même manière. L'analyse de l'imaginaire construit et véhiculé par ces types de situations peut nous informer également sur les regards (trans)portés sur l'ailleurs et l'altérité, sur les formes contemporaines contrastées et modulées de représentation de l'Autre, depuis deux contrées et univers de l'Orient. Respect scrupuleux de codes abscons assorti d'une soumission consentie à des usages voulus opaques (ryokan) ou interprétations contemporaines

⁵⁹ *Étude sur les maisons d'hôtes et leur impact sur la médina*, op. cit.

⁶⁰ *Ibid*, p. 14.

⁶¹ Ainsi notamment d'une lecture de l'attentat contre le café Argana en avril 2011 : « Les services de renseignement français ne semblent pas avoir perçu de signes avant-coureurs visant spécifiquement Marrakech. Dans le même temps, ajoute-t-on au ministère de la Justice, cela fait des mois que nous savons que cette destination est devenue sensible, non seulement parce que les groupes terroristes savent pouvoir y faire des victimes étrangères, et notamment françaises, mais parce que Marrakech est aujourd'hui un des endroits favorisés des Européens pour faire la fête, favorisant des modes de vie pouvant constituer pour beaucoup de musulmans une atteinte insupportable à l'islam ». *Le Monde*, 30 avril 2011.

d'un univers générique des *Mille et une nuits* (riad) : les variations de ces registres déclinent comment penser et/ou faire abstraction de l'Autre, et comment imaginer être un autre chez *lui-même*, avec et sans lui, ou encore avec et malgré lui.

Conseils aux voyageurs du ministère français des Affaires Étrangères (avril 2012)

Maroc – Us et coutumes

– Il est recommandé en toutes circonstances d'adopter un comportement décent et discret, et de se montrer respectueux des lieux de culte musulmans.
– Il est formellement interdit aux non-musulmans d'entrer dans les lieux de culte musulmans. Seuls les hauts lieux du tourisme peuvent être visités.

– Observer les us et coutumes locaux variables d'une région.

Il convient donc, pour les femmes :

– d'adopter le port du pantalon et de la jupe au-dessous du genou.

– à la plage, de porter un maillot de bains une pièce.

Pour tous :

– d'éviter d'aborder des sujets sensibles à caractère politique ou religieux.

– de s'abstenir de propos pouvant être interprétés comme des critiques à l'égard du Roi ou de la famille royale.

– d'éviter de consommer de l'alcool en public.

– On ne peut acheter d'alcool, et encore moins en consommer en public pendant le Ramadan. Il convient particulièrement durant cette période d'adopter des tenues vestimentaires décentes.

– L'introduction de produits à caractère pornographique est à bannir.

Japon – Us et coutumes

Fortement occidentalisé, le Japon a délaissé dans la vie courante beaucoup des rites communément admis avant-guerre. On continue néanmoins de se déchausser dans les temples et chez l'habitant et d'utiliser les baguettes lors des repas : celles-ci doivent toujours être déposées horizontalement et ne jamais être placées à la verticale dans les aliments (pratique réservée aux rites funéraires).

Il est recommandé d'observer, en toutes circonstances et particulièrement sur la voie et dans les lieux publics, un comportement réservé et respectueux dans ses échanges avec des tiers.

Source : <http://www.diplomatie.gouv.fr/>

Références bibliographiques

ANDERSON Benedict R., 1996, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte.

APPADURAI Arjun, 2001, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot.

AUGÉ Marc, 1997, *L'impossible voyage. Le tourisme et ses images*, Paris, Payot/Rivages.

BARTHES Roland, 1980, *L'Empire des signes*, Paris, Flammarion, coll. Champs.

BEGOUT Bruce, 2003, *Lieu commun*, Paris, éd. Allia.

BERQUE Augustin, 1982, *Vivre l'espace au Japon*, Paris, PUF.

BERQUE Augustin, 1993, *Du geste à la cité. Formes urbaines du lien social au Japon*, Paris, Gallimard, 247 p.

BORGHI Rachele, 2008, *Geografia, postcolonialismo e costruzione delle identità. Una lettura dello spazio urbano di Marrakech*, Edizioni Unicopli, Milano.

BROMBERGER Christian, 1990, « Paraître en public. Des comportements routiniers aux événements spectaculaires », *Terrain* n° 15, *Paraître en public*, p. 5-12.

BROWN David, 1999, « Des faux authentiques. Tourisme versus pèlerinage », *Terrain* n° 33, p. 41-56.

COLLIGNON Béatrice, STASZAK Jean-François (dir.), 2004, *Espaces domestiques. Construire, habiter, représenter*, Bréal.

COLLIGNON Béatrice, 2007, « Note sur les fondements des postcolonial studies », *EchoGéo* [En ligne], Numéro 1-2007, URL : <http://echogeo.revues.org/2089>

COUSIN Saskia et REAU Bertrand, 2009, *Sociologie du Tourisme*, éd. La Découverte, coll. Repères.

DAZAI Osamu, 2006, *Pays natal*, Éditions Picquier poche.

DEPAULE Jean-Charles, 1994, « Deux regards, deux traditions : l'espace domestique perçu par les auteurs anglais et français au Levant », in Daniel Panzac dir., *Les villes dans l'empire ottoman : activités et sociétés*. T. II, CNRS-IREMAM, pp. 189-228.

DETENNE Marcel, 2000, *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil, coll. Librairie du XXe siècle.

ESCHER Anton, PETERMANN Sandra, CLOS Birgit, 2001 « Le bradage de la médina de Marrakech ? » in Mohamed Berriane et Andreas Kagermeier dir., *Le Maroc à la veille du troisième millénaire. Défis, chances et risques d'un développement durable*, Rabat, Fac. des Lettres et Sc. Humaines, p. 217-232.

- Espaces & sociétés* n° 100, *Tourisme en villes*, MSH, Paris 2000.
- Espaces des autres. Lectures anthropologiques d'architectures*, Paris, éd. de la Villette, coll. Penser l'espace, 1987.
- Étude sur les maisons d'hôtes et leur impact sur la médina*, Ministère de l'Habitat, de l'Urbanisme et de l'Aménagement de l'espace, Agence Urbaine de Marrakech, mars 2007.
- FOUCAULT Michel, 2001, *Dits et écrits 1, 1954-1975*, Quarto, Gallimard.
- GOFFMAN Erving, 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne. II Les relations en public*, Paris, Les éditions de minuit.
- GRABURN Nelson, 1998, "Work and Play in the Japanese Countryside", in Sepp Linhart & Sabine Frühstück dir., *The Culture of Japan as Seen Through Its Leisure*, SUNY Press, p. 195-212.
- GUICHARD ANGUIS Sylvie, 2007, « New traditions and successful Japanese inns (Ryokan) », in Aparna Raj dir., *Sustainability, Profitability, and Successful Tourism*, New Delhi, Kanisha Publishers, 2 vol., p.180-197.
- GUICHARD ANGUIS Sylvie, 2009, « Japanese inns (ryokan) as producers of Japanese identity », in Sylvie Guichard Anguis & Okpyo Moon (ed) *Japanese Tourism and Travel Culture. Japan Anthropology Workshop Series*, p. 76-101.
- Habiter la maison, Terrain* n° 9, Fondation de la MSH de Paris, 1987.
- KURZAC-SOUALI Anne-Claire, 2007, « Rumeurs et cohabitation en médina de Marrakech : l'étranger où on ne l'attendait pas », *Hérodote* 2007/4 - n° 127, Éd. La Découverte, p. 64-88.
- L'autre et le semblable. Regards sur l'ethnologie des sociétés contemporaines*, présenté par Martine Segalen, Paris, CNRS, 1989.
- LÉVI-STRAUSS Claude, 1995, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, Terre humaine.
- LYNCH Kevin, 1976, *L'image de la cité*, Paris, Dunod.
- MADOEUF Anna, 2007, « From Ipazia, Imaginary City, to Cairo, Oriental City: Strange Similarities », *The Arab World Geographer*, vol. 10, n° 3-4, Akron-Ohio, Univ. of Akron, Dept. of Geography, Winter 2007, p. 238-244.
- MC GUINNESS Justin, 2006, « Errances vers un Orient imaginaire ? Les polymigrants de la Médina de Fès (2000-2005) », *Ibla, Revue de l'Institut des Belles Lettres Arabes* n° 198, Tunis, p. 179-208.
- RACHIK Hassan, 2012, *Le proche et le lointain : un siècle d'anthropologie au Maroc*, éd. Parenthèse, 268 p.
- RAUCH André, 2011, « Le voyageur et le touriste », *In Situ Revue des Patrimoines* n° 15, 13 p. En ligne : <http://insitu.revues.org/533>
- ROUX Simone, 2000, *La maison dans l'histoire*, Paris, Albin Michel, coll. L'aventure humaine.
- SAÏD Edward, 1980, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil.
- SENNETT Richard, 2001, *La chair et la pierre. Le corps et la ville dans la civilisation occidentale*, Paris, éd. de la passion, 2002.
- STOCK Mathis, 2006, « L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles », *EspacesTemps.net*, <http://espacestemps.net/document1853.html>
- URBAIN Jean-Didier, 2003, *Secrets de voyages : Menteurs, imposteurs et autres voyageurs impossibles*, éditions Payot.